

DELAPORTE André

Etude poussée du premier âge du grand cycle de l'humanité adamique.

« L'âge d'or n'est pas l'utopie : la distinction nous paraît fondamentale, et nous devons, une nouvelle fois, y insister. Le cadre de l'âge d'or est agricole, rural, libertaire et patriarcal, l'utopie est urbaine et policée, sinon policière. Pas de lois en âge d'or, ni de structuration sociale (il s'agit ici de l'âge d'or occidental, non du *satya yuga* hindu), alors que l'utopie est souvent l'énoncé tatillon d'une ennuyeuse législation plus ou moins égalitaire mais portant *ipso facto* peu ou prou atteinte à la liberté censée avoir dégénéré en licence ou en exploitation d'autrui. Législation nécessaire au demeurant, puisque l'humanité a été dégradée par rapport à son état d'origine.

L'âge d'or se caractérise par la vie des hommes au contact de la Divinité. L'utopie, c'est l'effort, souvent raté, d'une humanité pour essayer de retrouver d'une certaine façon et par ses seuls efforts l'âge d'or lors même que la Divinité s'est éloignée – ou plutôt, que l'humanité s'est éloignée de la Divinité. C'est dans la Bible que le rapport entre les deux thèmes est le mieux suggéré : l'Arbre de Vie (figure de l'Homme à l'image de Dieu dans la Kabbale) est au centre du Jardin d'Eden (âge d'or) comme de la Jérusalem céleste (utopie, à la fin du drame chrétien) (Gen, 2, 9) ; Ap ; 2, 7) ; 22, 2), allusion explicite au Paradis terrestre. Seul exemple d'une utopie que le croyant est persuadé devoir se réaliser un jour : c'est par Dieu qu'elle sera instaurée, établissant Son Règne en compagnie de Ses fidèles. Ailleurs, ce sont les villes qui font l'objet du courroux divin : Babel, Sodome, Gomorrhe, mais aussi Ninive, Assur, Tyr, Jérusalem et Samarie dans l'Ancien Testament – et « Babylone » (*i.e.* Rome) demeurera, grâce à l'Apocalypse de Jean, le paradigme de toutes les abominations ».

Le Mythe de l'Age d'Or (Pardès, 2008)

